

Matins de la philosophie
Octobre-décembre 2019

Art et authenticité

AUTHENTIQUE adj. est emprunté (1211) au bas latin *authenticus*, adjectif signifiant «original et bien attribué (d'un texte)» et substantif neutre (*authenticum*), «acte juridique qui peut faire foi», lui-même hellénisme. Le grec tardif *authentikos* signifie «dont le pouvoir, l'autorité est inattaquable». Il est dérivé de *authentes* «auteur responsable» (notamment d'un meurtre), d'où *authentia* «autorité». C'est un composé de *auto-* (→ *auto-*) et de *°hentês* «qui réalise, achève», d'un thème indoeuropéen.

♦ Le mot français apparaît en droit comme adjectif (*authentique escripture*) puis nom (XIII^e s., déformé en

antentique); il s'écrit *auctentique* en 1403 (par confusion probable avec *auctoritas*), puis (xv^e s.) *authentique*. Il s'applique alors (1403) aux personnes dont l'autorité est reconnue et légitime, puis aux choses véridiques, indiscutables, emploi normal en langue classique et moderne. ◇ Ce n'est qu'au xx^e s. (1923 chez Gide) que l'adjectif correspond à «sincère, naturel, non affecté». ◆ Le sens très spécial en musique sacrée, dans *modes authentiques*, a été pris (1751, *Encyclopédie*), au latin médiéval *authenticus* (v. 1230).

► Parmi les dérivés, **AUTHENTIQUEMENT** adv. (déb. xiv^e s., *autenticquement*; graphie moderne, xv^e s.) et **AUTHENTIFIER** v. tr., récent (1860, Goncourt), «identifier comme authentique», comme son dérivé **AUTHENTIFICATION** n. f. (1933), sont devenus relativement courants.

Le verbe **AUTHENTIFIER** v. tr., sous la forme *autenticier* (v. 1260), puis *autenticquer* (1316), est pris au latin médiéval *authenticare* (v. 1030) «déclarer (un acte) authentique». Son usage est limité au droit. ◆ Un dérivé isolé et régulier est *authenticuité* (1557), repris sous la forme **AUTHENTICITÉ** n. f. (1748, chez Buffon), modifié d'après le radical latin et qui a pris aux xix^e et xx^e s. les diverses valeurs de *authentique*.

authentic (adj.) Mid-14c., "authoritative," from Old French *authentique* (13c., Modern French *authentique*) "authentic; canonical," and directly from Medieval Latin *authenticus*, from Greek *authentikos* "original, genuine, principal," from *authentes* "one acting on one's own authority," from *autos* "self" (see [auto-](#)) + *hentes* "doer, being," from PIE **sene-* "to accomplish, achieve." Sense of "entitled to acceptance as factual" is first recorded mid-14c.

Traditionally in modern use, *authentic* implies that the contents of the thing in question correspond to the facts and are not fictitious; *genuine* implies that the reputed author is the real one; but this is not always maintained: "The distinction which the 18th c. apologists attempted to establish between *genuine* and *authentic* ... does not agree well with the etymology of the latter word, and is not now recognized" [OED]

(1°) ce dont l'origine ou la provenance sont incontestables (tableaux, objets d'art ancien, artefacts culturels); on dit également authentiques (2°) les produits qui sont conformes à une tradition ou à certains standards spécifiques ou dont la pureté n'est pas altérée; (3°) ce qui est appuyé sur un témoignage incontestable (en parlant de faits, de détails, ou d'une histoire); et (4°) enfin – ce qui semble être une acception plus récente –, ce qui, au-delà des apparences ou des conventions, reflète la personnalité réelle et profonde

Daniel Dumouchel, « Changement d'ethos : l'émergence du concept esthétique d'authenticité »

d'un individu. On le voit, dans tous ces cas, «l'autorité» qui accompagnait originellement l'authenticité s'est étendue pour englober la conformité des œuvres et des objets à leur origine, l'adéquation à des normes d'excellence, la véridicité des témoignages et la véracité de l'expression individuelle. Dans ce dernier cas, l'*autorité* a à voir avec la manière dont la personne elle-même soutient ses énoncés ou ses actions; ce qui se garantit, c'est l'adéquation avec la personnalité ou les composantes de la personnalité de l'individu expressif. Parler d'authenticité en ce sens présuppose que nos actions ou nos discours ne se soutiennent pas d'eux-mêmes, ne possèdent pas une validité publique indépendante.

Enfin, la quatrième méthode consiste à provoquer la curiosité, de façon à absorber l'esprit et à l'empêcher de sentir le manque d'art véritable. Naguère encore, on provoquait volontiers la curiosité en compliquant les intrigues ; aujourd'hui ce procédé se démode, et est remplacé par celui de l'authenticité, c'est-à-dire par la peinture détaillée d'une période historique ou d'une branche de la vie contemporaine. Ainsi, pour absorber l'esprit du lecteur, les romanciers lui décrivent tout au long la vie des Égyptiens ou des Romains, la vie des ouvriers d'une mine, ou celle des commis d'un grand magasin.

Léon Tolstoï, *Qu'est-ce que l'art ?* (1898)

Even if we cannot see any difference between an original painting and a forgery or between an edible mushroom and a poisonous one, that difference matters in the bearing it has on our behaviour. We can either look harder for a difference or avoid paintings and mushrooms entirely.

Nelson Goodman, « authenticity », in : *Grove Dictionary of Art* (avant-dernière édition on-line)

Value is often placed on an aesthetic object being 'genuine', 'authentic' and so on, but nothing is 'authentic' *per se*. If we are asked whether what is before us is authentic, our response could justifiably be: 'Authentic *what?*' It might be an authentic oil painting, an authentic Italian painting, an authentic Renaissance painting, yet not an authentic Leonardo da Vinci painting, not the authentic *Mona Lisa*. Authenticity is always authenticity under one or another description. The question 'Is it authentic?' must be replaced by, or understood as, a question of the form 'Is it an (or the) authentic so-and-so?'.

When the question at hand is thus clarified, the term 'authentic' tends to become superfluous. An authentic Leonardo painting is just a Leonardo painting, the authentic *Mona Lisa* is just the *Mona Lisa*, and a non-authentic Leonardo is just not a Leonardo. Everything is authentically what it is and not authentically what it is not. The terms 'authentic Leonardo' and 'not authentic Leonardo' dichotomize not the class of Leonardo paintings but some class of supposed or claimed, or hoped-to-be, Leonardo paintings.

“Authentic,” like its near-relations, “real,” “genuine,” and “true,” is what J.L. Austin called a “dimension word,” a term whose meaning remains uncertain until we know what dimension of its referent is being talked about. A forged painting, for example, will not be inauthentic in every respect: a Han van Meegeren forgery of a Vermeer is at one and the same time both a fake Vermeer and an authentic van Meegeren, just as a counterfeit bill may be both a fraudulent token of legal tender but at the same time a genuine piece of paper.

Denis Dutton, “Authenticity in Art”, in : Jerrold Levinson (ed.), *The Oxford Handbook of Aesthetic*